

Dictée ludique de Piriac-sur-Mer

Samedi 1^{er} septembre 2012

La bande des cinés à Piriac !

Construite de bric et de broc, entre autres avec des briques rouge foncé récupérées dans toute la Loire-Atlantique, voire avec des parpaings issus de divers chantiers d'Ille-et-Vilaine, cette baraque de plain-pied a tout d'une bicoque ! Elle dépasse à grand-peine les terre-pleins fleuris de boutons-d'or et de coquelicots qui l'entourent.

(Fin pour les cadets)

La plupart des Piriacais affirment qu'elle est habitée par un cinéaste brésilien, qui, lassé d'une épouse acariâtre qui lui faisait sans cesse des scènes à Rio, a préféré trouver un abri côtier dans l'Hexagone. Auparavant, cette maisonnette pas très nette a été occupée par diverses personnes déjantées, excentriques, qui s'y sont succédé tous les six mois depuis quelque cinq ans...

(Fin pour les juniors)

On garde en mémoire, ici, un drôle de zozo plutôt zinzin, collectionneur d'oriflammes effilochées, un fabricant de youyous et de chaloupes en ciment, un philatéliste complètement timbré, et aussi un astrologue dégingandé toujours dans les nuages, qui promenait tous les dimanches matin ses deux chows-chows dans un teuf-teuf cahotant quasi centenaire. Une voisine, soi-disant voyante, venait prendre le café après s'être empiffrée de petits-beurre tout au long du chemin. Des pince-sans-rire disaient alors que « la pythie vient en mangeant » !

Peut-être accablée par le fait d'avoir hébergé tant de locataires drolatiques, notre cahute, telle la tour de Pise, a de plus en plus un air penché !

Les cinéphiles de la presque île guérandaise, une sympathique bande des cinés, ont récemment invité le réalisateur sud-américain, pour la Saint-Jean, à venir parler du cinéma italien : de Fellini, de Mastroianni, en passant par la Loren... Il l'eût fait bien volontiers de six à sept, avec un regard neuf, sans une crise de goutte aiguë, dont la consommation régulière du kouign-amann finistérien, forcément très butyreux, est responsable. Son embonpoint – il ne pèse plus du tout, aujourd'hui, les soixante petits kilos qu'il a pesé quand il était adolescent – en est une autre conséquence. De plus, en arrivant en ce havre idyllique, il s'était mis aux verres, conquis par le gouleyant muscadet ligérien...

Heureusement pour les adeptes du septième art, un menuisier féru de cinéma a pu faire un exposé remarqué sur le sieur Delon !